

Balados pour CPA : Voir demain

Saison 6, épisode 4 : Pérenniser l'information sur la durabilité grâce à l'IA

Neil Morrison : Bienvenue à cet épisode de la série Balados pour CPA : Voir demain. Ici Neil Morrison. Lors du premier épisode de cette saison, Zohaib Akhtar a affirmé quelque chose qui a vraiment attiré notre attention. La conversation portait sur la façon dont l'IA transformera le rôle du chef des finances. L'un des exemples de Zohaib concernait l'information sur la durabilité.

Zohaib Akhtar : Pour ce qui est de la durabilité de l'environnement, on ferait essentiellement appel à l'IA pour mieux comprendre les règlements et les rendre plus accessibles à l'ensemble de l'organisation.

Neil Morrison : Zohaib s'est ensuite penché sur la façon dont l'IA pourrait proposer des solutions. Par exemple, les manières de réduire les frais de transport. Il ne s'agissait que d'une prédiction. Il donnait un exemple de la façon dont l'IA pourrait être utilisée, mais nous voulions savoir si l'IA est effectivement utilisée ainsi. Et la réponse est oui, en quelque sorte. Manifest Climate propose des solutions alimentées par l'IA qui aident les entreprises à comparer leurs rendements en matière de mesures de durabilité par rapport aux différentes exigences réglementaires, et par rapport à d'autres entreprises similaires. Ryan Myers est chef de produit à Manifest Climate. Il travaille dans le domaine de l'information sur la durabilité depuis plus de dix ans, et les transformations dont il a été témoin, qui ont eu lieu en très peu de temps, sont remarquables. Aujourd'hui, il utilise l'IA la plus à jour pour répondre à ces défis, mais il n'y a pas si longtemps que l'essentiel de ce qu'il faisait était de sensibiliser les entreprises à la question.

Ryan Myers : À l'époque, je terminais tout juste mes études et j'étais en mesure de constater que la durabilité était en fait un mot à la mode. Je me disais : « Tout le monde utilise ce terme, il doit donc être relativement complexe quant à la façon dont il est utilisé. » Je me souviens d'avoir assisté à un webinaire – c'était un webinaire par et pour des professionnels du développement durable –, et à un moment donné, la personne responsable a dit : « Je sais que les décideurs peuvent donner l'impression de ne pas saisir l'importance des idées sur ces différentes initiatives liées à la RSE ou au développement durable, mais un jour, peut-être pas la semaine prochaine ni le mois prochain, ils comprendront la valeur de ces actions et en prendront connaissance pour prendre certaines décisions. » C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que c'était un drôle de conseil à donner à une centaine de professionnels du développement durable issus de partout à travers le continent. « Ils ne comprendront peut-être pas, mais continuez d'en parler parce qu'ils comprendront un jour. »

Neil Morrison : Oui, ça, c'était il y a 12 ans. Où en sommes-nous aujourd'hui?

Ryan Myers : Comme vous pouvez l'imaginer, les choses ont beaucoup changé. Je crois que la COVID nous a aussi aidés un peu, car elle a fait comprendre aux gens que ces risques sont bien réels et que nous sommes tous connectés en tant qu'habitants de la planète. Ainsi, ce qui se passe en Chine nous affecte au Canada et aux États-Unis. Tout le monde le savait, mais cela a rendu

les choses plus tangibles. Les risques sont donc beaucoup plus réels qu'avant. Le récit est passé de « ça arrivera bientôt » à « c'est arrivé ». Je crois donc que c'est un risque significatif pour les investisseurs. C'est pourquoi la réglementation s'intensifie, notamment concernant l'obligation de communiquer l'information sur la gestion des risques liés aux changements climatiques.

Neil Morrison : Quels sont les défis auxquels les petites et moyennes entreprises doivent faire face lorsqu'elles cherchent à déterminer si elles respectent les normes de l'ISSB?

Ryan Meyers : C'est une question de ressources. Bon nombre de petites et moyennes entreprises n'ont pas de personnel consacré au développement durable ou à la gestion des risques liés aux changements climatiques. Donc, lorsque de nouvelles normes voient le jour, comme celles établies par l'ISSB ou celles introduites au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande, beaucoup d'entreprises n'ont aucune idée de la façon de les aborder, par où commencer. Il faut du temps, de l'argent et des ressources que beaucoup de PME et, pour être honnête, beaucoup de grandes entreprises n'ont pas. C'est le problème principal.

Neil Morrison : Oui, et c'est là qu'intervient Manifest Climate, n'est-ce pas? Vous avez un outil d'IA qui analyse les écarts entre le rendement de l'entreprise et toutes ces exigences. À quoi cet outil ressemble-t-il?

Ryan Meyers : Nous disposons d'une IA qui prend en compte 50 points de données différents selon les normes réglementaires. Ainsi, chaque point de données correspond à une ou à plusieurs de ces normes réglementaires. L'analyse est ensuite entièrement automatisée à l'aide de l'IA. Ainsi, en tant qu'utilisateur, vous pouvez essentiellement nous donner vos documents et, après quelques heures (ou, pour être plus précis, après quelques minutes, mais nous dirons des heures), vous recevrez tous vos fichiers analysés sous la loupe des normes d'information qui s'appliquent dans tous ces différents pays. Cela signifie que lorsque vous ouvrez une session dans le logiciel, l'IA schématise vos pratiques sur le plan de la communication des informations et vérifie si celles-ci sont conformes aux normes concernées, par exemple IFRSS 2. Vous verrez alors si nous avons trouvé ou non des informations utiles et, le cas échéant, où nous les avons trouvées.

Neil Morrison : Et où l'entreprise se situe par rapport à ces normes?

Ryan Meyers : Oui, oui, exactement. Tout à fait.

Neil Morrison : Et cela nous permet-il de savoir si nous sommes très proches d'être en conformité, si nous sommes vraiment en conformité? Est-ce que vous donnez un feu vert, jaune ou rouge? Comment cela vous permet-il de savoir où vous en êtes?

Ryan Meyers : Oui, en ce moment, il s'agit d'une question qui se pose parfois, à savoir ce qui est suffisant, mais nous ne disons pas que nous sommes un outil de conformité et nous voulons être très clairs. Nous n'utilisons donc pas le mot « conformité ». Nous parlons plutôt de vous amener à comprendre comment vous vous conformez à ces normes. En partie parce qu'il y a 50 points de données : A) nous vous donnons une idée assez claire de votre situation comparativement à une norme, surtout si vous êtes en début de carrière, et B) nous vous comparons à plus d'un millier d'autres entreprises. Il est donc facile de voir pour les entreprises où elles accusent du retard par rapport à la moyenne sectorielle et où elles se situent. Mais ce genre de réflexion nous amène

à nous interroger sur les capacités véritables de l'IA et son rôle en ce qui concerne les gens. Et grâce à notre logiciel, nous voulons vous offrir à la fois une compréhension de votre respect des normes, une comparaison avec vos pairs et des exemples d'analyses de scénarios et de ce que font vos pairs à cet égard. Mais nous n'entrerons pas dans des postes précis. Nous avons encore besoin d'un humain pour passer aux étapes suivantes et dire : « D'accord, pour cet exemple, nous le faisons ou ne le faisons pas. »

Neil Morrison : Mais il me semble que ça donne une bonne idée de ce que vous pourriez faire. C'est le point de départ d'une conversation : « D'accord, nous avons de graves lacunes. Comment aborder cette question? » Cela peut vraiment accélérer la conversation.

Ryan Meyers : Tout à fait. Et je pense qu'une grande partie de ce phénomène est due au fait que les entreprises ou les utilisateurs viennent à nous et nous disent : « Nous avons procédé à l'analyse des écarts. Nous devons ensuite expliquer pourquoi nous sommes à la traîne, ou pourquoi il est important de comprendre que nous sommes à la traîne, et comment nous pouvons combler nos lacunes. » Et ce que nous obtenons avec le logiciel, ce sont des exemples spécifiques de ce que font les pairs, pas seulement s'ils font des analyses de scénarios, mais les détails de ce qu'ils font avec leurs analyses de scénarios. Notre IA de base extrait 50 points de données, mais nous disposons d'un niveau secondaire d'IA qui fait appel à des GML (grands modèles de langage), dont je suis certain que nous allons parler dans un instant, et nous allons extraire un plus grand nombre de points de données. Nous en couvrons essentiellement 50, 50 domaines mutuellement exclusifs au sein des normes. Nous utilisons ensuite des GML pour approfondir chacun de ces 50 domaines et en extraire d'autres.

Neil Morrison : D'accord, passons à ces grands modèles de langage. C'est ici que vous faites preuve de profondeur. Vous avez tous les chiffres, et le logiciel vous donne maintenant un retour d'information plus approfondi. D'une certaine façon, si je comprends bien, c'est dans ce domaine que le logiciel agit comme consultant.

Ryan Meyers : Oui et non. Il est important de comprendre que les GML sont bons à certains égards et qu'ils ont de la difficulté à d'autres égards. Je vais vous donner un exemple. Ils sont très doués pour la synthèse. Ils ont une capacité correcte pour l'extraction des points de données non ambigus, très clairs, mais ils peuvent, au mieux, ne pas être fiables pour porter des jugements. Ainsi, le problème lorsqu'il s'agit de leur faire franchir une étape et les amener à pousser plus loin l'analyse de la conformité réglementaire au niveau des postes est que, parfois, il faut faire preuve de discernement. Parfois, un sujet exige un certain savoir-faire, et les GML ne sont vraiment pas très bons dans ce domaine. C'est pourquoi ils ne peuvent pas tout à fait jouer le rôle d'un consultant, ou celui d'un humain, devrais-je dire. C'est que son jugement n'est pas très fiable.

Neil Morrison : Donc, si je résume : les GML sont bons pour la synthèse, excellents pour résumer toutes les données analysées et mettre en évidence des éléments simples et évidents, et le faire très rapidement. Mais quand il s'agit par exemple d'exercer un jugement, il faut un humain en fin de compte, idéalement un CPA, pour examiner la situation et faire un plan.

Ryan Meyers : Oui, et j'ai laissé entendre plus tôt qu'il y a deux niveaux dans notre IA, soit le niveau de profondeur dans lequel nous obtenons des données très précises. Nous utilisons un grand modèle de langage, ainsi qu'un modèle de langage pour résumer, mais le niveau de base de notre IA que nous utilisons pour extraire les 50 premiers points de données couverts par la réglementation n'est en fait pas un grand modèle de langage. Nous avons entraîné un algorithme plus traditionnel de traitement automatique du langage, ou TAL, qui se fonde sur des centaines de milliers de points de données provenant de notre équipe. Nous utilisons donc une IA de base axée sur l'expertise, et c'est ici, je crois, qu'on peut constater que l'humain est encore crucial à certains endroits.

Neil Morrison : Je crois que vous avez effectivement répondu à la question. L'un des problèmes des GML et du programme ChatGPT est leur tendance à halluciner; ils font intervenir des idées qui n'existent pas. Je sais que c'est vrai. Lorsque je lui demande de faire le résumé d'une entrevue, je lui demande d'en extraire une bonne citation, et le programme en invente, carrément! Je lui demande ensuite s'il l'a inventée et il dit : « Oui, désolé, je l'ai inventée. Est-ce un problème? »

Ryan Meyers : Absolument.

Neil Morrison : Est-ce qu'en fin de compte, vos données doivent être vérifiées par des humains?

Ryan Meyers : Oui. C'est vraiment un problème. J'écoutais les deux épisodes qui ont précédé celui-ci, et votre invitée Cathy disait : « Le programme tend vers l'achèvement plutôt que vers l'exactitude. » Et je pense que j'ai dit à haute voix, quand j'ai entendu ça : « Oui! » Je l'ai écrit. C'est tout à fait ça. Je vais vous donner un exemple. J'ai travaillé sur un prototype de nouvelle fonctionnalité (elle n'est pas encore dans notre logiciel, mais il m'arrive parfois de faire des prototypes avec différentes choses). L'une d'entre elles était un générateur de documents, qui permettait de prendre toutes les données de notre système et de générer automatiquement des informations à fournir en lien avec les changements climatiques. Lors de l'élaboration du prototype, j'ai notamment demandé à ce qu'il n'utilise que les informations propres au client ou les informations qui ont été fournies, afin d'éviter les hallucinations. Puis, j'ai demandé à l'IA d'être très précis dans les résultats. Quelques jours plus tard, je me suis aperçu que j'avais obtenu deux résultats différents pour une même requête. J'ai fait un deuxième essai, et le nom du responsable des enjeux ESG différait dans chaque cas. Je me suis demandé : « Est-ce que je lui ai donné des données différentes? S'agit-il d'une autre entreprise? Ai-je fait une erreur? » Je suis allé sur Google, et c'est là que j'ai compris : « Oh. Aucune de ces personnes n'existe. » L'IA avait inventé des noms, car je lui avais dit d'être précis, et d'utiliser des noms. C'est pourquoi nous ne générons pas automatiquement des informations pour le moment, même si nous avons presque résolu la majeure partie du problème. Mais c'est un risque. L'hallucination est un risque. C'est pourquoi nous voulons l'utiliser pour des éléments précis, comme, plutôt que de générer du contenu, résumer et distiller des idées. Par exemple, nous l'utilisons pour lier automatiquement des dizaines de pages de contenu à un sujet particulier, l'un des 50 sujets que j'ai mentionnés et qui se basent sur les données de plus d'un millier d'entreprises dans notre base de données. Mais comment pouvons-nous donner un sens à tout cela, pour nos utilisateurs? C'est un problème qui s'est toujours posé, que nous pouvons maintenant contourner en utilisant un GML. C'est donc ce que nous faisons. Nous disons essentiellement ceci : au lieu d'exiger des utilisateurs qu'ils passent

en revue 12 ou 20 pages d'information et essaient d'en extraire les informations pertinentes, nous pouvons demander à l'IA de tout résumer en 3 phrases présentant toutes les informations les plus importantes sur le sujet. Et hop! Nous pouvons faire ressortir ces renseignements dans une base de données consultable, ce qui permet à des personnes qui n'ont peut-être pas d'expertise en la matière de comprendre assez rapidement quelle est la norme, quelles sont les meilleures pratiques, ce qui pourrait être fait, etc. Les GML sont donc très utiles pour ce genre de choses.

Neil Morrison : C'est bien. En gros, ne lui demandez pas de conseils.

Ryan Meyers : Ne lui demandez pas de créer tout un tas de contenu sans halluciner, car il s'agit à tout le moins d'un risque.

Neil Morrison : Je sais ce qui va inquiéter les CPA à cet égard : les données à téléverser sont en grande partie publiques. Celles-ci se retrouveront désormais dans le système. Il y a donc deux préoccupations. L'une d'elles est la sécurité de ces données : dans quelle mesure sont-elles conservées de manière sûre? L'autre est la notion de comparaison avec d'autres entreprises. Les données de mon entreprise sont-elles soudainement accessibles à d'autres entreprises, des informations que je n'ai peut-être pas l'intention de divulguer?

Ryan Meyers : Oui, ce sont d'excellentes questions. D'abord, en ce qui a trait à l'aspect sécuritaire, nous avons la certification SOC 2 de type 1. D'ici à ce que cet épisode soit publié, nous aurons peut-être la certification SOC 2 de type 2, car notre principal développeur y travaille depuis un certain temps et nous voulions l'obtenir pour le mois de février. Bien sûr, nous avons des procédures plutôt sûres en ce qui a trait aux données. Pour ce qui est de la protection des renseignements personnels, gardez à l'esprit que la majeure partie de notre analyse, en fait, l'entièreté de l'analyse réalisée automatiquement par nous, utilise des données tirées du site Web de l'entreprise ou sur des documents d'Edgar ou de Cedar. Il s'agit donc déjà d'informations publiques. C'est cette analyse que nous partageons ensuite avec l'ensemble des clients. Donc, ce sont toutes des informations disponibles qui sont diffusées. Si vous téléversez des documents internes ou privés, vous pouvez les étiqueter comme tels. Si vous incluez dans votre profil des informations sur vos activités, mais que vous ne voulez pas les rendre publiques, elles demeureront dans votre propre espace cloisonné, et ne seront aucunement partagées.

Neil Morrison : Donc les autres entreprises ne verront pas que la société X prévoit de faire ceci ou cela, par exemple.

Ryan Meyers : Non, tout à fait.

Neil Morrison : Il n'y a aucune chance que cela soit divulgué? Il n'y a aucun moyen pour le GML de divulguer cela ou quoi que ce soit d'autre?

Ryan Meyers : Oui, excellente question. Nous n'envoyons des informations à un GML que lorsqu'il est question de les utiliser pour produire des données qui vous sont propres. Nous ne ferons donc jamais parvenir ces données à d'autres entreprises, ni ne générerons de points de données pour ensuite les montrer à d'autres entreprises. Les informations privées restent confidentielles. En ce qui concerne le GML lui-même, c'est un peu trop technique, mais nous utilisons ce qu'on appelle un terminal d'API sans état. Cela signifie essentiellement que nous passons par notre propre

terminal via Microsoft Azure, que nous interrogeons le modèle dans un serveur privé et que le modèle lui-même est sans état. Il ne conserve donc aucune information. Il ne fait que donner le résultat. Beaucoup d'entreprises interdisent l'utilisation de ChatGPT parce que les informations fournies sont accessibles à OpenAI. Ce n'est pas ce que nous utilisons. Nous avons adopté une approche beaucoup plus sûre et plus confidentielle pour obtenir des résultats de GML.

Neil Morrison : Intéressant! Dernière question : à l'avenir, est-il possible que l'IA continue de surveiller le rendement d'une organisation sur l'ensemble de ces mesures sans l'intervention des humains? Pourrait-on se contenter un jour d'y téléverser de l'information pour qu'elle travaille toujours en arrière-plan et produise des analyses de manière régulière? Nous avons beaucoup parlé dans ce balado du concept d'audit en continu. Je me demande si c'est cela qui pourrait se produire en ce qui concerne les obligations d'information en matière de durabilité.

Ryan Meyers : Il y a déjà des systèmes d'IA qui produisent automatiquement des chiffres en temps réel. La question est de savoir dans quelle mesure ces chiffres sont fiables. C'est pourquoi nous déployons beaucoup d'efforts non seulement pour produire une analyse automatisée, mais aussi pour nous assurer que la qualité est aussi bonne que possible, et à tout le moins aussi bonne que si des humains y avaient travaillé. Les modèles s'améliorent, toutefois. GPT-4 n'est pas une fin en soi, ce n'est qu'un début. De même, il y a Gemini de Google, et une nouvelle version de Gemini sera bientôt disponible. GPT-4 et demi sera d'ailleurs bientôt disponible. Ça ne va aller qu'en s'améliorant, j'en suis convaincu. Je crois que si j'étais CPA, je jugerais très important de commencer à m'y exposer. Je commencerais par utiliser ChatGPT. Et si votre entreprise n'y travaille pas déjà, elle devrait créer une version interne de GPT dont les données seront protégées. Et je pense que tout le monde devrait apprendre à l'utiliser. De même, je crois qu'il est très important de comprendre comment utiliser les outils à notre disposition pour obtenir le meilleur résultat possible. À cet égard, GPT est le prochain outil à connaître, mais il doit tout de même y avoir des experts pour encadrer le processus. C'est pourquoi nous ne l'utilisons pas pour notre IA de base. Les experts sont au centre de tout. Et je pense que même si on utilise GPT ou n'importe quel GML, il faut s'assurer que des humains sont là pour compenser les éventuelles faiblesses. Alors oui, il y a beaucoup d'éléments importants ici, mais en tant que CPA, j'essaierais assurément de m'exposer à cet outil le plus rapidement possible.

Neil Morrison : C'est fascinant. Merci d'avoir pris la peine de me parler.

Ryan Meyers : Oui, avec plaisir.

Neil Morrison : Ryan Myers est chef de produit à Manifest Climate. Dans notre prochain épisode, nous verrons une autre étude de cas, pour parler cette fois-ci de l'IA dans les services-conseils en fiscalité. Une société de Toronto a mis au point une plateforme utilisant une interface de clavardage de style ChatGPT pour prodiguer des conseils fiscaux. Le logiciel est en mesure de piger dans des sources exclusives de nouveautés en matière de réglementation fiscale. Nous en discuterons avec Benjamin Alarie, président et chef de la direction de Blue J, ainsi que professeur en fiscalité à l'Université de Toronto. Je lui ai demandé si les fiscalistes devraient se sentir un peu mal à l'aise avec ce conseiller virtuel.

Benjamin Alarie : Si un malaise s’installe, il est bien de prendre conscience de ce malaise. Mais cette technologie est vraiment une aubaine pour les professionnels qui prodiguent des conseils fiscaux. Elle leur offre l’occasion d’analyser et de comprendre les choses de façon plus approfondie. Et la complexité des lois fiscales augmentera pour suivre le rythme de notre capacité à comprendre, à interpréter et à appliquer les normes dans de nouvelles circonstances. Je ne m’inquiète pas particulièrement de ce phénomène, en tant qu’individu qui est en plein cœur du sujet. Il serait facile de dire : je n’aurai peut-être bientôt plus de rôle à jouer dans la prestation de services-conseils en fiscalité. Mais je pense que ce n’est pas la bonne façon de relier les points, du moins dans un avenir rapproché. Peut-être dans un avenir très éloigné, mais pour le moment, tout ce que je vois par rapport à cette technologie me semble avoir été pensé pour les conseillers fiscaux, pour les soutenir et les aider.

Neil Morrison : C’était Benjamie Alarie, président et chef de la direction de Blue J, l’invité de notre prochain épisode. C’est tout pour cet épisode des Balados pour CPA : Voir demain. Si vous aimez notre balado, donnez-lui cinq étoiles et faites-le-nous savoir en commentaire. La série Balados pour CPA : Voir demain est produite pour CPA Canada par Podcraft Productions. Veuillez noter que les points de vue exprimés ici sont ceux des invités et ne reflètent pas nécessairement ceux de CPA Canada. Merci d’avoir été à l’écoute. Ici Neil Morrison.